

Moïse Ballard

L'enjeu spirituel du mystère d'Israël

EdB

Introduction

*« En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous
qui avons aimé Dieu,
mais c'est lui qui nous a aimés. »*
1 Jn 4, 10

Le mystère de l'élection d'Israël

Le thème de ce livre est un de ceux qui peut prétendre nourrir profondément notre vie spirituelle. Comme l'écrivait Jean-Marie Lustiger, « le mystère d'Israël est au centre de la foi chrétienne. Si l'on prétend en faire l'économie, on dévoile combien et de quelle manière on est peu chrétien. » Et si l'on n'est pas convaincu, le cardinal enfonce le clou : « Ce point est beaucoup plus important qu'il n'y paraît. Car s'il n'est guère nié théoriquement, il l'est dans la pratique. C'est la tentation marcionite. [...] Il s'agit d'un test qui touche à l'enjeu même de la foi¹. »

1. Jean-Marie LUSTIGER, *La promesse*, p. 128-129, p. 80.

Or, la foi n'est-elle pas le moteur de notre vie spirituelle ? Et celle-ci trouve comme son « carburant » dans la lecture de la Parole de Dieu, mais si, au cours de notre parcours, nous avons parfois le sentiment de « plafonner », c'est peut-être que notre lecture de la Bible reste trop parcelaire, elle se nourrit de la lecture de passages édifiants, mais « le nez sur le volant », on manque du recul qui permet d'articuler ensemble les récits et enseignements, et donc de saisir toute la profondeur de la Révélation. C'est pourquoi une étude plus thématique est si enrichissante et c'est particulièrement le cas si le thème choisi est le mystère d'Israël, comme on pourra s'en rendre compte à la lecture de cet ouvrage.

Le mystère d'Israël désigne le dessein de Dieu sur Israël, spécialement dans la Nouvelle Alliance instituée par Jésus. Il s'enracine dans le mystère de l'élection du peuple d'Israël, qui lui-même tire son origine d'un événement extraordinaire rapporté par le récit biblique : « *YHWH dit à Abram : quitte ton pays.* » (Gn 12, 1) Cette parole de Dieu s'adresse à celui qui deviendra le patriarche Abraham, ancêtre des douze tribus d'Israël. Elle est le point de départ d'un dialogue, d'une « marche ensemble » d'Abraham avec Dieu, et surtout d'une Alliance.

Dieu élit et Dieu est fidèle à son élection : dans les générations suivantes, le choix de Dieu dans le cadre de l'Alliance se reportera sur Isaac, puis Jacob, puis sur tous ceux qui se rassembleront autour des douze fils de Jacob ; c'est ainsi que sera « créé » le peuple d'Israël (cf. Is 43, 15) et l'histoire de ce choix créateur est aussi celle du regard ému qu'il porte sur le sort du peuple rendu esclave en Égypte, ainsi que de sa délivrance, bientôt suivie de la nouvelle Alliance conclue au Sinaï. « *Qu'on parvienne à mesurer le*

ciel là-haut et à sonder en bas les fondations de la terre, alors moi aussi je rejeterai toute la race d'Israël pour tout ce qu'ils ont fait, oracle de YHWH. » (Jr 31, 37)

Mais, à l'origine, pourquoi ce choix d'Abraham, pourquoi lui et pas un autre ? La Bible ne donne pas de réponse à cette question. On pourrait être tenté d'invoquer la qualité ou les vertus de celui qui est choisi : par exemple, la manière superficielle avec laquelle Esau considère la bénédiction qui lui revient, le peu de valeur qu'il lui accorde (cf. Gn 25, 29-34), nous font accepter plus facilement que Jacob lui soit préféré. « *J'ai aimé Jacob et j'ai haï Esau* », dit le Seigneur, selon les paroles rapportées par Malachie, mais le prophète dit cela simplement pour illustrer le fait de l'amour de Dieu pour son peuple (Ml 1, 2-3), il n'explique pas le motif de cet amour préférentiel de l'un pour l'autre.

La Bible elle-même nous met en garde contre la recherche d'une explication trop humaine, comme le montre le choix de Dieu sur David (cf. 1 S 16) et plus encore ce passage du Deutéronome :

« Si YHWH s'est attaché à vous et vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples : car vous êtes le moins nombreux d'entre tous les peuples. Mais c'est par amour pour vous et pour garder le serment juré à vos pères. »
(Dt 7, 7-8)

En réalité, le mystère de l'élection est le mystère de l'amour ; Dieu porte son amour où bon lui semble et il n'y a pas d'explication plus satisfaisante que celle donnée par 1 Jn 4, 10 : « *En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés.* »

Un point aveugle

Autre difficulté : choisir, n'est-ce pas exclure ? Impossible en effet de ne pas affronter l'embarras naturel que ce thème de l'élection produit dans notre esprit : l'amour électif de Dieu pour Israël n'a-t-il pas pour conséquence nécessaire le rejet par Dieu des autres nations ? Non, cette idée est totalement étrangère à la Bible et à Dieu qui « *veut que tous les hommes soient sauvés* » (1 Tm 2, 4). Il faut noter à ce sujet que, dès le départ, la grâce faite à Abraham avait une portée universelle : « *Par toi se béniront tous les clans de la terre.* » (Gn 12, 3)²

Ainsi s'exprime la Commission Biblique Pontificale : « L'élection d'Israël n'implique pas le rejet des autres nations. Au contraire, le présupposé est que les autres nations appartiennent aussi à Dieu, car "*la terre lui appartient et tout ce qui s'y trouve*" (Dt 10, 14), et Dieu "*a donné aux nations leur patrimoine*" (Dt 32, 8). Lorsqu'Israël est appelé par Dieu "*mon fils aîné*" (Ex 4, 22 ; Jr 31, 9) ou "*les prémices de sa moisson*" (Jr 2, 3), ces métaphores impliquent que les autres nations font également partie de la famille et de la moisson de Dieu. Cette interprétation de l'élection est typique de la Bible dans son ensemble³. » On peut se représenter cela à l'aide d'une image : quand la coupe est remplie, elle déborde sur les autres coupes à côté. L'élu de Dieu est certes rempli

2. La citation de Mt 1, 2-3 que l'on vient d'évoquer semblerait dire le contraire (« *J'ai haï Esau* », dit le Seigneur), mais il s'agit d'une formule qui veut avant tout insister sur la souveraineté de l'amour électif de Dieu pour Jacob, dont Esau ne bénéficie pas. En dépit de la radicalité de cette expression sémitique, le Seigneur ne hait pas Esau, comme en témoigne par exemple Dt 2, 3-6.

3. Commission Biblique Pontificale, *Le peuple juif et ses Saintes Écritures dans la Bible chrétienne*, Cerf, Paris, 2001, n° 33.

de grâces, mais le don de Dieu est surabondant (cf. Rm 5, 20 ; 1 Tm 1, 14) et il atteint aussi les hommes bien au-delà de la personne choisie.

Et si le principe de l'élection d'Israël contient l'idée de séparation⁴, c'est en vue de faire « signe », le peuple d'Israël est appelé à être, au milieu des nations, un message vivant, ce qu'exprime Paul Claudel en disant : « Le monde s'organise autour du refus de Dieu, Israël sera le refus de ce refus⁵. » Le signe n'est-il pas pour tout le monde ? Du reste, si nous peinons à penser une élection en dehors de tout sentiment de jalousie, c'est sans doute parce que nous ne percevons pas suffisamment à quel point nous recevons tout de Dieu. C'est l'enseignement de la parabole des ouvriers de la onzième heure :

« Il me plaît de donner à ce dernier venu autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de disposer de mes biens comme il me plaît ? Ou faut-il que tu sois jaloux parce que je suis bon ? » (Mt 20, 14-15)

Dans les faits, et c'est là le point crucial, la question de l'élection est curieusement absente de notre compréhension spontanée de l'Évangile, et plus encore l'idée que le peuple d'Israël soit le peuple élu, cela nous paraît a priori totalement étranger au Nouveau Testament. Et pourtant, « l'ensemble des Écritures Saintes – que ce soit [... celle de]

4. Ainsi, la *Havdala* (prière récitée par les Juifs à la sortie du Shabbat le samedi soir) contient cette prière significative : « Béni sois-tu, Seigneur notre Dieu, Roi de l'Univers, qui sépare entre le Saint et le profane, entre la lumière et les ténèbres, *entre Israël et les peuples*, entre le septième jour et les six jours de la création. Béni sois-tu, Seigneur, qui sépare entre le Saint et le profane ».

5. Cité par Marcel DUBOIS, *Paradoxes et mystère d'Israël*, Éditions de l'Olivier, Jérusalem, 1987.

l'Ancien Testament ou celles du Nouveau Testament –, s'accorde à témoigner que Dieu n'a pas abandonné son Alliance avec le peuple hébreu (ou "judaique") des douze tribus d'Israël⁶. » À titre d'exemple, rappelons simplement la phrase de saint Paul selon qui les Juifs qui n'ont pas cru en Jésus sont « *chériss de Dieu, à cause de leurs pères* » (Rm 11, 28) ?

Il est vrai que, pendant des siècles, la prédication et l'enseignement catéchétique ont globalement relayé l'idée selon laquelle l'Alliance en Jésus avait remplacé l'alliance mosaïque et que les Juifs avaient été rejetés. Aujourd'hui, ce n'est plus ce que nous pensons, grâce au concile Vatican II (*Nostra Aetate*, chapitre 4) et au pape Jean-Paul II qui a contribué particulièrement à populariser le regard renouvelé que l'Église porte sur Israël.

Mais si on est prêt à croire que les Juifs sont toujours le peuple élu, même s'ils n'ont pas adhéré au Christ, on pense en général que c'est une concession que l'Église ne pouvait pas manquer de faire après ce qui s'est passé lors de la Seconde Guerre mondiale ; peu de Chrétiens ont conscience que cette idée appartient réellement et fondamentalement au Nouveau Testament.

Notre histoire d'amour

Nous avons donc là comme un point aveugle, c'est-à-dire un lieu où non seulement nous ne voyons pas, mais

6. Walter KASPER, « Réflexion lors de la IV^e Journée européenne de la culture juive », *Documentation catholique* n° 2310 du 21 mars 2004, p. 267.

pire encore : nous ne voyons pas que nous ne voyons pas. Et pourtant, « si la foi consiste à regarder les choses dans la lumière où Dieu les voit et si la règle de la charité consiste à aimer les êtres selon la tendresse dont Dieu les aime, alors le chrétien qui a lu la Bible ne peut pas ne pas reconnaître Israël comme le peuple élu de Dieu et il ne peut pas ne pas l'aimer comme Dieu l'aime⁷ ». Cet amour de Dieu pour son peuple est unique et il devrait provoquer en nous un sentiment de crainte, comme à l'approche de tout ce qui entoure le mystère divin : « Gardez-vous de parler des juifs ni en bien ni en mal, disait saint Bernard, car les toucher c'est toucher à la prunelle de l'œil de Jésus, car ils sont ses os et sa chair⁸. »

L'objectif de cet ouvrage est donc d'éclairer sur ce thème du mystère d'Israël, qui est le mystère de l'amour de Dieu pour son peuple. C'est une histoire d'amour ! Et de cela, nous sommes spectateurs, nous les chrétiens lecteurs de la Bible, mais nous ne sommes pas que cela : cette histoire nous appartient, car c'est celle de « *nos pères* » comme le dit saint Paul (cf. 1 Co 10, 1) ; c'est pourquoi elle nous touche de près. « Quiconque rencontre Jésus-Christ, rencontre le judaïsme », disait Jean-Paul II à Mayence en 1980.

Cette étude nous conduira à travers l'histoire biblique et elle devrait nous amener à reconsidérer des notions bibliques fondamentales, comme si le trésor de la Sagesse biblique était enterré dans notre jardin et qu'il nous venait

7. Marcel DUBOIS, « Status Quaestionis della problematica », in COLLECTIF, *Radici dell'antigiudaismo in ambiente cristiano, colloquio Intra-Ecclesiale*, Atti del simposio teologico-storico, città del Vaticano, 30 ottobre-1 novembre 1997, Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano, 2000, p. 44.

8. Cité par G. DAHAN, « Saint Bernard et les juifs », dans *Sens*, n° 157, mai 1991, p. 170, note n° 30.

subitement l'idée de le mettre à jour. « De la crèche au crucifiement », comme dit la chanson, nous serons amenés à revisiter les thèmes de la foi, la pauvreté, le scandale, la révélation, la colère et la miséricorde de Dieu, la fin des temps... C'est toute notre relation à Dieu dans l'Église qui, dans une lumière nouvelle, prend un relief nouveau : voilà l'enjeu spirituel du mystère d'Israël.

NB : Dans l'ensemble de cet ouvrage, chaque fois qu'il est question « d'Israël », il faut comprendre le « peuple juif », c'est-à-dire le peuple héritier de l'Alliance d'Abraham, renouvelée pour sa descendance en présence de Moïse au Sinaï ; ce peuple est rassemblé par Dieu à travers la pratique des commandements et la foi en la révélation biblique et son prolongement dans la tradition rabbinique, ce qui constitue le noyau de la religion connue aujourd'hui sous le nom de « judaïsme » ; mais, plus largement, il rassemble aussi ceux qui se reconnaissent dans cet héritage biblique, même s'ils ne pratiquent pas et même s'ils ne croient pas à tout le contenu de cette religion.

Ainsi, pour être clair, « Israël » ne signifie normalement pas l'État d'Israël, sauf si le contexte l'impose sans ambiguïté.

NB 2 : L'ensemble de cet ouvrage est recevable à l'intérieur de la foi chrétienne, il s'adresse donc essentiellement aux Chrétiens. Malheureusement, à la suite des siècles d'éloignements et de rejets entre l'Église et la Synagogue, il est à craindre que nos amis juifs puissent y trouver de quoi heurter leur sensibilité. Si c'est le cas, qu'ils soient du moins convaincus de la droiture de l'intention profonde qui anime cette démarche : chercher et contribuer à faire redécouvrir *au sein de l'Église* la vérité de l'amour de Dieu pour Israël.

CHAPITRE I

Les visiteurs de la crèche

« Le salut vient des Juifs. »

Jean 4, 22

1. L'apparition de Dieu aux hommes

Dans l'histoire biblique, les manifestations de Dieu sont des événements suffisamment rares pour être marquants. Aux patriarches, YHWH est apparu à plusieurs reprises ou plutôt, il faudrait dire plus littéralement « qu'il a été vu » par Abraham (quatre fois : Gn 12 ; 17 ; 18 ; 22), Isaac (deux fois en Gn 26), Jacob (deux fois en Gn 28⁹). Mais cela ne correspondait pas à une totale révélation de lui-même comme l'enseigne Ex 6, 3 : « *Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob comme El Shaddaï, mais mon nom de YHWH, je ne le leur ai pas fait connaître.* »

De son côté, Moïse a bénéficié d'une apparition au buisson ardent (Ex 3) et YHWH lui apparaissait à l'entrée de la Tente du rendez-vous, comme on le voit en Ex 33, 7-11 et Dt 31, 15. Et voici quel est le témoignage de YHWH lui-même en faveur de Moïse en Nb 12, 6-8 :

« Écoutez donc mes paroles : S'il y a parmi vous un prophète, c'est en vision que je me révèle à lui, c'est dans un songe que je lui parle. Il n'en est pas ainsi de mon serviteur Moïse, toute ma maison lui est confiée. Je lui parle face à face dans l'évidence, non en énigmes, et il voit la forme de YHWH. »

9. Mais l'expression est en Gn 35, 1 et 48, 3 ; en Gn 35, 9.

En Lv 9, l'entrée en fonction des prêtres est l'occasion d'une apparition de la gloire de YHWH et Lv 16, 2 met en garde les prêtres : YHWH apparaît dans le sanctuaire et cette vision peut être mortelle. Selon Nb 14, 14, il est connu parmi les nations que le peuple d'Israël bénéficie d'une présence visible de YHWH : les Égyptiens « *ont appris que toi, YHWH, tu es au milieu de ce peuple, à qui tu te fais voir face à face*¹⁰ ; *que c'est toi, YHWH, dont la nuée se tient au-dessus d'eux ; que tu marches devant eux le jour dans une colonne de nuée, la nuit dans une colonne de feu* ».

Au Sinaï, après la conclusion de l'Alliance, il s'est passé quelque chose de très exceptionnel :

« Moïse monta, ainsi qu'Aaron, Nadab, Abihu et soixante-dix des anciens d'Israël. Ils virent le Dieu d'Israël. Sous ses pieds, il y avait comme un pavement de saphir, aussi pur que le ciel même. Il ne porta pas la main sur les notables des Israélites. Ils contemplèrent Dieu puis ils mangèrent et burent. » (Ex 24, 9-11)

Plus tard, YHWH se manifestait à Silo (1 S 3, 21), Salomon a bénéficié de deux visites à Gabaon (1 R 3 et 9). Certaines personnes déclarent avoir vu Dieu : « *J'ai vu Dieu face à face* », dit Jacob en Gn 32, 31, et Michée : « *J'ai vu YHWH assis sur son trône ; toute l'armée du ciel se tenait en sa présence, à sa droite et à sa gauche* » (1 R 22, 19), et encore le prophète Isaïe avec sa fameuse vision dans le Temple : « *L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône grandiose et surélevé. Sa traîne emplissait le sanctuaire.* » (Is 6, 1) De même, Amos déclare de manière aussi étonnante : « *Je vis le Seigneur debout près de l'autel.* » (Am 9, 1)

10. Littéralement « l'œil dans l'œil ».

Sans doute, cependant, toutes « ces apparitions » ne sont-elles pas des « visions » : ainsi, quand Job dit à YHWH : « *Je ne te connaissais que par oui-dire, mais maintenant mes yeux t'ont vu* » (Jb 42, 5), le vocabulaire très concret utilisé (qui est le génie propre de l'hébreu de la Bible) ne doit pas tromper le lecteur, il n'est pas nécessaire de comprendre autre chose que : « Désormais, j'ai saisi d'une manière nouvelle et plus profonde le mystère de Dieu, de l'homme, de la nature et de la Justice... »

2. En Jésus, c'est Dieu qui se manifeste totalement aux hommes

Mais il en va tout autrement lors de la naissance de Jésus : à Bethléem, c'est Dieu qui montre son visage, c'est, pour la première fois dans l'histoire des hommes, une manifestation divine « en direct » : « *Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est tourné vers le sein du Père, lui, l'a fait connaître.* » (Jn 1, 18) C'est donc Jésus, le Sauveur de l'humanité, l'envoyé de Dieu et Dieu en personne, qui surgit et se rend visible à Bethléem un jour du I^{er} siècle avant Jésus-Christ.

Est-ce que les nations ont été ébranlées et se sont déplacées en masse, est-ce que les peuples ont retenu leur souffle, comme à l'annonce de la naissance d'un grand de ce monde ? Non, bien au contraire, le monde entier a tout simplement ignoré l'événement car il s'est fait dans la discrétion de la crèche et il ne leur a pas été annoncé, mais l'Évangile nous rapporte que seulement deux petits groupes de personnes en eurent connaissance : les bergers et les mages.

Qui sont ces deux groupes, que représentent-ils ?

Les bergers sont les pauvres d'Israël, ceux à qui on ne fait pas facilement confiance, ils sont un peu vagabonds, ils n'ont pas de demeure fixe et la société juive de l'époque les marginalise. On pourrait dire que leur situation serait comparable à celle des gens du voyage chez nous aujourd'hui¹¹.

Au contraire, les mages étaient des personnages importants ; ils n'étaient sans doute pas des rois : rien ne l'indique dans le texte de Matthieu, mais la tradition ultérieure a projeté sur eux le Psaume 72, psaume messianique avec des rois venus de loin qui se prosternent et offrent des présents. Ils n'étaient peut-être pas non plus au nombre de trois¹², mais une chose est sûre : ce sont des non-Juifs. En effet, ils viennent d'Orient (Mt 2, 1) et ne savent pas où trouver le Roi des Juifs qui vient de naître. Le mot « mage » est à entendre comme astrologue (c'est-à-dire tout à la fois un savant et un chercheur de Dieu, quelqu'un qui scrute le ciel et les étoiles) ou bien, de manière négative cette fois, comme magicien (comme Elymas en Ac 13, 6-11 qui, à cause de son esprit tortueux, se voit justement rendu incapable même de voir le soleil.) Il est clair en tout cas que les mages ne sont pas des pauvres et, d'ailleurs, les présents qu'ils offrent à Jésus ne sont pas des cadeaux de pauvres.

11. Pourtant, les personnages importants de la Bible ont été des bergers : Abraham, Moïse, David, cf. aussi Ez 34 et même un sage parmi les plus grands de l'époque rabbinique, Rabbi Aqiva, qui fut aussi berger...

12. Le nombre traditionnel de trois mages est probablement extrapolé à partir du nombre des cadeaux faits à Jésus : l'or, l'encens, la myrrhe.

3. À chacun son type de révélation

Ainsi, ceux que le Seigneur invite à l'honorer à la crèche sont de pauvres fils d'Israël ou bien des riches Païens. Et la manière dont ils reçoivent chacun la révélation de l'événement est aussi instructive.

Les bergers ne cherchaient apparemment rien et, soudain, ils reçoivent la visite d'un ange, puis de toute une troupe céleste qui rend gloire à Dieu (Lc 2, 8-14). Ils sont enveloppés d'une clarté qu'ils ne semblent pas avoir vraiment cherchée.

En revanche, les mages scrutaient le ciel et c'est comme cela qu'ils ont vu « *l'astre de Jésus à son lever* » (Mt 2, 2) et qu'ils ont été capables d'interpréter ce message céleste beaucoup plus caché que celui dont ont bénéficié les bergers. Ce n'était pas une grande clarté, mais seulement une étoile au milieu des autres dans la nuit, qu'ils ont discernée et suivie jusqu'à Jérusalem, puis Bethléem.

Cette différence de traitement est dans la logique du mystère du choix de Dieu, qui ne s'appuie pas forcément sur les mérites de l'élus¹³. À l'occasion de la crise traversée par le Royaume de Juda, ayant abouti à la destruction du Temple en 587 avant Jésus-Christ et à la déportation du peuple élu, Dieu avait fait savoir par les prophètes que son choix s'approfondissait sur un Reste composé des pauvres, les *Anavim* : « *Je ne laisserai subsister en ton sein qu'un peuple humble et modeste, et c'est dans le nom de YHWH que cherchera refuge le reste d'Israël.* » (So 3, 12-13) Les *Anavim* de l'Ancien Testament ne sont pas nécessairement les plus vertueux, ce

13. « *Il n'est pas question de l'homme qui veut ou qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde.* » (Rm 9, 16).

n'est pas a priori leur qualité première, mais ce sont les plus humbles, au sens où ils n'ont pas d'autre appui que Dieu seul pour obtenir la justice à laquelle tous aspirent.

Mais, par ailleurs, les prophètes avaient aussi annoncé une ouverture encore inouïe de l'alliance aux justes des nations (cf. par exemple Is 56, 6-7), mais, pour ces derniers, la situation est différente : la porte s'ouvre parce qu'ils sont des chercheurs de Dieu, « *attachés à YHWH* » (Is 56, 3) pour le servir, parce qu'ils font un pas pour se rapprocher de Dieu.

On voit donc que déjà à la crèche, Jésus qui est « *notre paix* » (Mi 5, 4) vient proclamer la « *paix pour vous qui étiez loin* » (les Païens) et la « *paix pour ceux qui étaient proches* » (les Juifs), selon Ep 2, 17 citant Is 59, 17. Plus tard, Paul remarquera que si les Juifs reçoivent le Christ, c'est en vertu de la vérité de la promesse – et non des mérites des fils d'Israël –, mais si les Nations peuvent le glorifier, c'est par pure miséricorde – dans le sens où la promesse était pour Israël (cf. Rm 15, 8-12) : ainsi est rendu manifeste que « *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés* » (1 Tm 2, 4).

4. Une mise en mouvement

Les uns et les autres, les bergers comme les mages, ne sont pas restés immobiles. Toute histoire sainte commence par une mise en mouvement, c'était le cas avec Abraham, puis la traversée d'Israël pour le peuple et, bien sûr, Jésus lui-même qui n'avait pas où reposer sa tête. C'est sans doute pour cela que le Seigneur a un amour particulier pour les bergers.

Cette mise en mouvement est rendue possible parce que la personne se trouve dans une attitude d'ouverture

à l'appel de Dieu : dans la simplicité et le dénuement de leur vie, les bergers attendent du Seigneur tout ce dont ils ont besoin et dans leur recherche de Dieu, les mages l'appellent à se manifester. Les uns comme les autres éprouvent le manque qui ouvre un espace dans lequel il est possible à Dieu de venir.

En même temps, ce mouvement est une manière de réaliser un dépouillement qui est nécessaire, ce dépouillement appartient en propre aux prophètes qui sont conduits par l'Esprit là où ils ne le pensaient pas. La dimension prophétique, l'ouverture du pauvre à la Parole de Dieu qui dépouille, c'est cela l'attitude qui établit dans l'espérance et c'est la porte d'entrée de l'épanouissement des autres dimensions de notre âme.

Il est à noter que les mages font un plus grand trajet que les bergers. En effet, ils passent d'abord par Jérusalem interroger les représentants du peuple juif : « *Où se trouve le Roi des Juifs ?* » Ce détour leur était nécessaire et c'est ici quelque chose de très important à comprendre, qui est expliqué au n° 528 du *Catéchisme de l'Église catholique* : la venue des mages à Jérusalem « signifie que les Païens ne peuvent découvrir Jésus et l'adorer comme Fils de Dieu et Sauveur du monde qu'en se tournant vers les Juifs (cf. Jn 4, 22 : "*Le salut vient des Juifs*") et en recevant d'eux leur promesse messianique telle qu'elle est contenue dans l'Ancien Testament (cf. Mt 2, 4-6) ». En clair : le chemin vers Jésus passe par les Juifs, on ne peut pas devenir chrétien sans préalablement acquérir la « dignité israélite¹⁴ ». C'est

14. Citation de l'oraison après la troisième lecture des Vigiles pascales, cf. CEC n° 528. À noter que la traduction française de cette oraison s'éloigne de la littéralité de l'expression latine *israeliticas dignitas* en parlant simplement de « dignité des enfants de Dieu »...

la seule manière d'interpréter correctement les Évangiles, commente Joseph Ratzinger¹⁵.

C'est un aspect du mystère de l'Incarnation. Jésus est un vrai homme qui a assumé tout ce qui fait la particularité de n'importe quel homme, ce qui inclut l'enracinement dans une terre, un peuple, une histoire. Si ce n'était pas le cas, « le Christ aurait été comme un météore tombé accidentellement sur la terre et privé de tout lien avec l'histoire des hommes », notait le pape Jean-Paul II¹⁶. Si nous prétendons recevoir et accueillir le Christ pour qu'il demeure en nous, comment ne pas désirer partager sa relation à l'héritage d'Israël ? L'Ancien Testament n'est pas que la préhistoire des Évangiles, c'est l'histoire de « *nos pères* » (cf. 1 Co 10, 1), c'est notre histoire. Sinon, nous serions comme un homme qui a épousé une femme venant d'un autre pays et qui prétendrait l'aimer sans rien désirer savoir de sa langue ou de sa culture d'origine. Cette idée est simple à comprendre, mais que signifie-t-elle concrètement pour notre vie spirituelle ?

5. L'exemple de Corneille

Plutôt que de répondre à cette question de manière théorique, le mieux est d'examiner ce qui s'est passé aux premiers temps de l'histoire de l'Église. Les premiers non-Juifs qui sont entrés dans la foi étaient majoritairement

15. Cf. « *L'Unique Alliance* » de Dieu et le pluralisme des religions, Parole et Silence, Saint-Maur, 1999.

16. JEAN-PAUL II, « L'enracinement de Jésus dans le judaïsme », Discours à la Commission Biblique Pontificale, *Documentation catholique* n° 2159, 1997, p. 407.

Ce livre vous a plu,
vous pouvez, sur notre site internet :
donner votre avis
vous inscrire pour recevoir notre lettre mensuelle d'information
consulter notre catalogue complet, la présentation des auteurs,
la revue de presse, le programme des conférences
et événements à venir ou encore feuilleter des extraits de livres :
www.editions-beatitudes.fr